

BELLEMARE, Louis et FILION, Léo. *L'information électronique au Québec : guide pratique des services d'information en ligne*. Québec, ministère des Communications, Direction générale des technologies de l'information, 1987. 93 p.

Yves Tessier

Volume 33, Number 4, October–December 1987

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1052558ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1052558ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (print)

2291-8949 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Tessier, Y. (1987). Review of [BELLEMARE, Louis et FILION, Léo. *L'information électronique au Québec : guide pratique des services d'information en ligne*. Québec, ministère des Communications, Direction générale des technologies de l'information, 1987. 93 p.] *Documentation et bibliothèques*, 33(4), 137–138.
<https://doi.org/10.7202/1052558ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 1987

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

comptes rendus

BELLEMARE, Louis et FILION, Léo. *L'information électronique au Québec: guide pratique des services d'information en ligne*. Québec, ministère des Communications, Direction générale des technologies de l'information, 1987. 93p.

Ce volume est un «répertoire des banques de données, applications et services d'information électronique actuellement produits ou diffusés au Québec par des entreprises québécoises». Même si l'information (documentaire) électronique s'est développée tardivement au Québec, elle a atteint une taille tout à fait respectable et intéressante pour la diffusion. Saviez-vous qu'il existe 130 banques développées au Québec ou disponibles auprès de 29 serveurs ou producteurs québécois? Ce nombre comprend plusieurs banques étrangères accessibles par l'intermédiaire d'un serveur québécois mais ne comprend évidemment pas les centaines de banques étrangères accessibles par une multitude de serveurs extérieurs au Québec.

Le répertoire est particulièrement bien construit pour faciliter le repérage du contenu sous des angles multiples. Il s'ouvre sur un index des banques regroupées selon 28 secteurs d'activités: actualité, économie, éducation, santé, sciences, technologie, etc. Suit la partie principale du répertoire comprenant un inventaire descriptif des 130 banques. Pour chacune, on donne l'appellation de la banque ou du service, une brève description du contenu, le serveur, le propriétaire, le producteur, le réseau d'accès, la clientèle visée, le logiciel de support, la ou les personnes-ressources.

Cet inventaire est complété par cinq des index ou listes: un index des banques par ordre alphabétique, un index des producteurs d'information (québécois ou étrangers) et leurs banques, une liste des producteurs et fournisseurs québécois (avec adresses), un index des serveurs (québécois) et les banques diffusées, une liste des serveurs et des producteurs québécois (avec adresses).

Ce répertoire intéressera les habitués de la télé référence qui y trouveront une compilation d'une grande commodité pour un domaine qu'ils connaissent déjà bien. Cet instrument peut largement servir à la diffusion des banques

québécoises auprès des utilisateurs des services documentaires et, par ricochet, à l'accroissement de l'utilisation du patrimoine documentaire québécois. On a peut-être tendance à sous-estimer la capacité d'optimisation documentaire que représente une banque de données. Un fonds a plus de chance d'être utilisé si son accès intellectuel est facilité par une indexation poussée (constitution d'une banque) et si son accès physique est amélioré par un signalement à distance (télé référence).

Ce répertoire intéressera également les profanes de la télé référence qui n'ont pas encore osé aborder ce domaine de «spécialistes» mais qui ont le goût de le faire. Avec l'avènement de plus en plus répandu des micro-ordinateurs, la télé référence devient plus largement accessible. Dans les bibliothèques et les centres de documentation où la consultation sur le Québec est intense, l'introduction de la télé référence peut être facilitée par le répertoire qui offrira aux intéressés les connaissances de départ sur les banques de données québécoises. Autrement dit, le répertoire constitue un manuel de référence pour la télé référence!

On peut s'étonner de ne pas trouver dans ce répertoire une banque de données sur les banques de données disponibles au Québec! Bien sûr, le répertoire est en quelque sorte une banque *imprimée* de données mais qui est figée dans le temps et qui nécessite d'être mise à jour régulièrement pour demeurer valable. Pourquoi ne pense-t-on pas à mettre sous la forme de banque de données les informations recueillies pour le répertoire? Cette banque sur les banques pourrait être accessible par l'intermédiaire d'un serveur, comme les autres banques. Elle pourrait également être distribuée sur disquette (ou télé téléchargée) et utilisée localement à l'aide d'un logiciel documentaire répandu (Edibase par exemple). Car l'idée heureuse qu'ont eu les auteurs et le ministère des Communications d'établir ce répertoire mérite d'être poursuivie. Cette idée peut être actualisée sous la forme d'une base de données qui peut engendrer autant un répertoire imprimé qu'un service de diffusion en direct. Un cordonnier bien chaussé... se taille des semelles dignes de son art!

Notons en terminant que le répertoire décrit fait partie d'une très intéressante série de sept études sur l'information électronique: introduc-

tion à cette industrie, profil économique de l'offre et de la demande, évolution et perspectives. À l'ère du virage technologique en documentation (comme ailleurs), la consultation de ces documents de diagnostic et de prospective s'impose à toute personne désireuse de rester convenablement «chaussée» en matière de gestion de l'information et de la documentation...

Yves Tessier

Bibliothèque
Université Laval
Québec

MENNIE-DE VARENNES, Katleen. *Bibliographie annotée d'ouvrages généalogiques au Canada = Annotated bibliography of genealogical works in Canada.* Markham, Fitzhenry & Whiteside, Bibliothèque nationale du Canada, Centre d'édition du gouvernement du Canada, 1986-1988, 6v.

Sommaire: v.1, Index des auteurs/titres, Index des paroisses, Index par sujets, Liste des périodiques, Liste des sociétés de généalogie au Canada. V.2-6, Index des noms de famille.

Que ce soit pour des raisons de sain loisir culturel ou pour la poursuite de travaux à caractère nettement scientifique, la recherche généalogique a pris, depuis quelques décennies, une ampleur considérable. Parallèlement, le nombre de publications plus ou moins reliées à la généalogie s'est accru à un rythme étonnant, témoignant ainsi de la vitalité de cette discipline qu'on a longtemps relégué au rang en apparence mineur de science auxiliaire de l'histoire.

Se définissant comme «l'étude de la filiation des êtres et de la succession des générations», la généalogie s'est graduellement infiltrée dans presque toutes les disciplines. Bien sûr, en histoire et dans ses sciences connexes, mais aussi en sociologie, en droit, en médecine, en psychiatrie, etc. Surtout, la généalogie s'est démocratisée; elle est devenue roturière. «Réservée jadis, en France notamment, à une classe privilégiée, la science généalogique servait, dans l'Ancien régime, à prouver la noblesse nécessaire pour obtenir l'accès à diverses dignités» (L'Histoire et ses méthodes, page 724). L'abondante, l'extraordinairement abondante bibliographie compilée par madame Katleen Mennie-de Varennes témoigne que, du moins au Canada, la science généalogique n'est plus réservée à la noblesse.

En fait, ce sont maintenant des milliers de personnes, de toutes conditions, de toutes formations, qui s'intéressent à la généalogie.

Quels que soient les motifs profonds qui président à ces initiatives, que ce soit le désir de retrouver ses racines, son identité, ou plus simplement un agréable passe-temps, il nous apparaît que cette activité est hautement louable. Et il est probable que la présente bibliographie peut contribuer à faciliter le travail de toutes les personnes qui s'intéressent à de telles recherches.

Depuis la bibliographie compilée et publiée par Pierre-Georges Roy dans la livraison du *Bulletin des recherches historiques* de septembre 1903 jusqu'à l'ouvrage de madame de Varennes en six volumes de plus de 100 pages chacun, que de chemin parcouru! Quelle explosion documentaire dans cette discipline (comme dans tant d'autres)! Et, en même temps, dans beaucoup de cas, quels progrès dans la qualité des documents produits!

La présente bibliographie, c'est le moins qu'on puisse dire, constitue un monument d'une qualité exceptionnelle. Fruit de plusieurs années d'un labeur minutieux et hautement professionnel, elle a fort heureusement reçu un traitement typographique de bonne qualité. La consultation est facilitée par une bonne et solide présentation matérielle.

S'inspirant des grands répertoires, comme Tanguay, Talbot et d'autres, l'auteure a travaillé à «colliger des notices bibliographiques en généalogie englobant non seulement les histoires de familles détaillées ou les filiations complètes mais aussi les fragments généalogiques comportant un minimum de trois générations et plus». Remarquons également que l'auteure a signalé non seulement les ouvrages canadiens, mais également «des ouvrages provenant de pays étrangers où il est fait mention expresse de descendance ou ascendance canadienne».

D'aucuns regretteront que l'auteure n'ait pu indexer le *Dictionnaire national des Canadiens-français*, de l'Institut généalogique Drouin, «faute d'avoir pu mettre la main sur un exemplaire». Pourtant, cet ouvrage existe à plusieurs milliers d'exemplaires dans des bibliothèques et chez des anciens clients de cet établissement. Comme aussi, il est regrettable qu'elle n'ait pu avoir accès à la collection de la bibliothèque de la Société généalogique canadienne-française, dont on connaît la grande richesse.

Mais ces lacunes sont infimes en regard de la documentation que l'auteure a identifiée. D'ailleurs, il est plus que probable que la correction de ces lacunes aurait peu enrichi le corpus déjà colligé.

Dorénavant, le «de Varennes» prendra place à côté des autres grands classiques dans le domaine de la généalogie canadienne. Et il faut